

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 4 et jeudi 5 septembre 2019 – 20h30

Orchestre de Paris

Karina Canellakis



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

CHANEL

FUND FOR WOMEN
IN THE ARTS & CULTURE

Concert du 4 septembre diffusé en direct sur Radio Classique, Mezzo, Arte Concert et philharmonielive.tv, puis accessible en streaming sur Arte et philharmonielive.tv pendant six mois et sur radioclassique.fr pendant trois mois.



mezzo
liveHD

arte
CONCERT

Programme

MERCREDI 4 ET JEUDI 5 SEPTEMBRE 2019 – 20H30

Richard Wagner

Prélude de Lohengrin

Wesendonck-Lieder

livret pp. 14-16

Maurice Ravel

Daphnis et Chloé, Suite n° 2

ENTRACTE

Béla Bartók

Concerto pour orchestre

Orchestre de Paris

Karina Canellakis, direction

Dorothea Röschmann, soprano

Chœur de l'Orchestre de Paris

Lionel Sow, chef de chœur

Roland Daugareil, violon solo

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

Les œuvres Richard Wagner (1813-1883)

Lohengrin, WWV 75, Prélude de l'acte I

Composition : 1845 (livret) – 1846-1848 (musique).

Création : au Théâtre Grand-Ducal de Weimar, le 28 août 1850, sous la direction de Franz Liszt.

Effectif : 3 flûtes, 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 1 clarinette basse, 3 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions cordes.

Durée : environ 8 minutes.

« Dès les premières mesures, je me sentis délivré des liens de la pesanteur, et je retrouvai par le souvenir l'extraordinaire volupté qui circule dans les lieux hauts. Ensuite je me peignis involontairement l'état délicieux d'un homme en proie à une grande rêverie dans une solitude absolue, mais une solitude avec un immense horizon et une large lumière diffuse ; l'immensité sans autre décor qu'elle-même. »

Charles Baudelaire, Richard Wagner et Tannhäuser à Paris, 1861

Avec *Lohengrin*, Wagner referme la page des « opéras romantiques » : ce sous-titre (qui caractérise aussi *Le Vaisseau fantôme* ou *Tannhäuser*) disparaîtra ensuite, éventuellement remplacé, dans les dernières œuvres, par « festival scénique » ou « festival scénique sacré ». En parallèle, la découverte de Schopenhauer, notamment, le fera évoluer dans

son esthétique. Pour autant, il n'est pas non plus de cassure brutale : trente ans après *Lohengrin*, *Parsifal* reviendra aux préoccupations chrétiennes de Wagner, préoccupations symbolisées par le graal, emblème de la chrétienté médiévale, but par excellence des quêtes chevaleresques et incarnation du mystère du christianisme.

À propos du *Vorspiel* (prélude) qui ouvre *Lohengrin*, Liszt convoquera l'image d'un « éther vaporeux qui s'étend » – il savait de quoi il parlait : c'est lui qui donna notamment la première de l'œuvre, à Weimar en 1850, en l'absence de Wagner alors *persona non grata* en Allemagne à la suite de ses activités révolutionnaires l'année précédente. L'évocation de Montsalvat, monde sacré du Graal d'où vient *Lohengrin*, inspire en effet au compositeur des accents recueillis, presque hypnotiques, que l'on retrouvera d'ailleurs dans le Prélude de *Parsifal*, celui-ci (*Parsifal*) étant le père de celui-là (*Lohengrin*)... Ici, l'introduction dessine comme une sorte de résumé de la trajectoire de *Lohengrin* : débutant dans un aigu enveloppant de violons divisés à l'extrême que rejoignent ensuite les vents (*piccolos*, flûtes, hautbois), elle prend petit à petit plus de corps au fur et à mesure que l'instrumentarium s'étouffe, que la nuance s'élargit et que le registre orchestral s'étend vers les graves, avant d'entamer le chemin inverse. Image, donc, de l'apparition magique du chevalier mystérieux et de son départ après le dévoilement de son identité par Elsa de Brabant, le tout sur le *leitmotiv* du Graal, bien sûr, avec sa quarte ascendante.

De ce morceau enchanteur, Berlioz écrira : « C'est une merveille d'instrumentation dans les teintes douces comme dans le coloris éclatant (...); c'est suave, harmonieux autant que grand, fort et retentissant : pour moi, c'est un chef-d'œuvre. »

Angèle Leroy

EN SAVOIR PLUS

- Christian Merlin, *Wagner, mode d'emploi*, Paris, L'Avant-Scène Opéra, Éditions Premières Loges, Paris, 2002
- Collectif, *Wagner, Lohengrin*, Paris, Éd. L'Avant-Scène opéra n° 143-144, 1992, et n° 272, 2013

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le Prélude de l'Acte I de *Lohengrin* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1979, où il fut dirigé par Pierre Dervaux lors d'un concert hommage à Paul Paray, donné au Palais des Congrès puis au Théâtre des Champs-Élysées. Lui a succédé Christoph von Dohnányi en 2018.

Richard Wagner

Wesendonck-Lieder, pour soprano et orchestre, WWV 91

1. **Der Engel** [L'Ange]
2. **Stehe still!** [Ne bouge pas !]
3. **Im Treibhaus** [Dans la serre]
4. **Schmerzen** [Douleurs]
5. **Träume** [Rêves]

Composition : 30 novembre 1857-1^{er} mai 1858.

Orchestration : « Träume » est orchestré par Wagner lui-même pour l'anniversaire de Mathilde Wesendonck le 23 décembre 1857 ; les autres lieder sont orchestrés par Felix Mottl vers 1890

Création : privée, le 30 juillet 1862, dans la villa des Schott à Laubenheim près de Mayence, avec Hans von Bülow au piano.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, trompette timbales – cordes.

Durée : environ 21 minutes.

« Je n'ai jamais rien fait de mieux que ces Lieder. Très rares sont mes autres œuvres qui peuvent souffrir la comparaison. »

Richard Wagner à Mathilde Wesendonck, lettre du 9 octobre 1858

Le succès rencontré par *Rienzi* (créé en 1842) avait valu à Wagner d'être nommé Kappellmeister de la cour de Saxe. Il restera sept ans à Dresde, créant tour à tour *Le Vaisseau Fantôme* (1843), puis *Tannhäuser* (1845), qui imposent son nom au sein de l'élite musicale européenne. En 1849, tout bascule, du fait des idées et de l'activisme politiques du compositeur. Lié d'amitié avec Bakounine, Wagner publie des textes révolutionnaires

et participe au soulèvement de Dresde. Recherché par la police, il se réfugie à Zurich, en Suisse, où il trouve protection auprès d'un riche industriel qui compte parmi ses admirateurs, Otto Wesendonck. Durant ce séjour de plusieurs années, Wagner écrit les deux premiers drames de la *Tétralogie* et se passionne pour la légende de Tristan, qu'il lit en 1855 et dont il tire l'année suivante le livret de son futur opéra. Il entretiendra peu après (1857-1858) une liaison amoureuse avec la jeune épouse de son protecteur, Mathilde Wesendonck, qui l'amènera à quitter précipitamment Zurich en octobre 1858. Durant les quelques mois de leur liaison, Mathilde écrit cinq poèmes que Richard met en musique : ce sont les fameux *Wesendonck-Lieder*, publiés en 1862 sous le titre *Cinq Poèmes pour voix de femme et piano*, sans mention du nom de Mathilde, et dans un ordre qui donne son unité au recueil.

Conçu en amont de *Tristan*, cet unique et splendide recueil mélodique de Wagner prépare l'opéra à venir, que le contenu poétique et le langage musical préfigurent et dans lequel le compositeur reprendra une partie du matériel. Wagner a d'ailleurs sous-titré « Étude pour Tristan et Isolde » les troisième et cinquième mélodies. Composés avec accompagnement de piano, les *Wesendonck-Lieder* ont été orchestrés vers 1890 par le chef d'orchestre Felix Mottl, fervent adepte du maître de Bayreuth.

Déroulant un climat limpide et serein, le premier Lied (« L'Ange ») magnifie la figure de l'ange consolateur, qui vient adoucir les tourments du cœur. Houleux, le deuxième Lied (« Tiens-toi tranquille ! ») oppose l'élan du désir à la promesse de paix du renoncement. La matière musicale se rapproche ici davantage de *La Walkyrie*. « Dans la serre », la troisième mélodie (la plus longue des cinq) est un sombre nocturne dont l'Acte III de *Tristan* se souviendra. Frappé d'une froide désillusion, elle affirme l'impossibilité du bonheur sur terre. Le quatrième Lied (« Douleurs ») lui fait écho en peignant la mort toujours recommencée du soleil dans le déclin quotidien du jour, mais dans un climat sonore où la gloire domine. Enfin, le cinquième Lied (« Rêves ») désigne le monde du rêve comme unique refuge du cœur en peine, dans une atmosphère musicale qui annonce l'Acte II de *Tristan*.

Alain Galliani

EN SAVOIR PLUS

- Richard Wagner à Mathilde Wesendonk, *Journal et lettres 1853-1871*, Parution, 1986
- Martin Gregor-Dellin, *Richard Wagner*, Éd. Fayard, 1991
- Christophe Looten, *Dans la tête de Richard Wagner. Archéologie d'un génie*, Fayard, 2011

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Les *Wesendonck Lieder* de Wagner sont au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1975 où il furent interprétés par Jessye Norman (dir. Jacques Delacote). Lui ont succédé Linda Finnie (dir. Hans Werner Henze) en 1984, Deborah Polaski (dir. Daniel Barenboim) en 1987, Birgitta Svenden (dir. Louis Langrée) en 1995, Waltraud Meier (dir. Paavo Järvi) en 2014 dans le cadre du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

Maurice Ravel (1875-1937)

Daphnis et Chloé, Suite d'orchestre n° 2

- I. Lever du jour
- II. Pantomime
- III. Danse générale

Composition : entre juin 1909 et le 5 avril 1912, à Paris sur une commande de Serge Diaghilev.

Création : avec le ballet intégral, le 8 juin 1912 avec les Ballets russes, sous la direction de Pierre Monteux.

Effectif : 4 flûtes (dont 1 flûte en sol ; les 2^e et 3^e aussi piccolos), 3 hautbois (dont 1 cor anglais), 4 clarinettes (dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse), – 4 bassons (dont 1 contrebasson) – 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – célesta – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 18 minutes.

« Mon intention en l'écrivant
était de composer une vaste
fresque musicale, moins soucieuse
d'archaïsme que de fidélité à la
Grèce de mes rêves, qui s'apparente
assez volontiers à celle qu'ont
imaginée et dépeinte les artistes
français de la fin du XVIII^e siècle. »

Maurice Ravel

Ce rêve faillit devenir cauchemar, comme le laissent deviner les dates de composition de *Daphnis et Chloé* : peu d'œuvres de Ravel exigèrent une période de travail aussi longue. Commandé par Diaghilev, ce ballet fut entamé en juin 1909 et achevé seulement en avril 1912. Lors de sa création, le 8 juin 1912, le public découvrit aussi les décors et costumes de Léon Bakst, la chorégraphie de Michel Fokine avec, dans les deux rôles principaux, Vaslav Nijinski et Tamara Karsavina. Des difficultés de nature diverse avaient entravé le travail des artistes. Aux désaccords entre Ravel et Fokine sur le livret inspiré par un roman de Longus (fin du II^e siècle-début du III^e), aux conflits opposant Nijinski et Fokine, s'ajouta l'embarras des danseurs confrontés à une musique d'une grande complexité rythmique, en particulier lors de la *Danse générale* : dans cette bacchanale à cinq temps, ils tentèrent de se repérer en scandant le nom de leur directeur, « Ser-ge-Dia-ghi-lev » !

Si la chorégraphie de Fokine a disparu de l'affiche, la musique de Ravel triomphe toujours au concert, notamment sous la forme des deux suites d'orchestre que le compositeur tira de sa partition d'origine (la *Suite n° 2* provient de la troisième et dernière partie du ballet). Plus évocatrice que descriptive, la musique laisse à l'auditeur assez d'espace pour qu'il imagine une Antiquité mystérieuse et onirique, se laisse envoûter par la magie sonore du célèbre Lever du jour, où la flûte d'un berger se mêle à l'éveil des oiseaux. Puis, dans la *Pantomime*, Daphnis et Chloé retracent les aventures de Pan et de la nymphe Syrinx. Le dernier numéro fit l'objet de maints remaniements, car *L'Oiseau de feu* (1910) et *Petrouchka* (1912) avait entraîné une profonde remise en question. Sans ces ballets

de Stravinski, Ravel n'aurait peut-être pas terminé sur l'embrasement d'une bacchanale donnant la sensation à la fois d'un cataclysme et d'une apothéose solaire.

Hélène Cao

« La musique ne nous a pas encore livré ses plus précieux secrets et ses plus rares confidences. Ravel est peut-être le musicien qui a poussé le plus loin l'étude de ses mystères : il revient du pays de l'inconnaissable, chargé d'incomparables trésors. »

Willy (journaliste, critique musical et romancier), après la création de *Daphnis et Chloé*

EN SAVOIR PLUS

– Roland-Manuel, *Ravel*, 1938, rééd. *Mémoire du Livre*, 2000 : Un livre associant souvenirs personnels et réflexion esthétique, par le seul véritable disciple de Ravel.

– Léon-Paul Fargue, *Maurice Ravel*, 1947, rééd. *Fata Morgana*, 2008 : En marge des travaux musicologiques sur Ravel, il faut goûter la plume savoureuse de Fargue, qui fut l'ami du compositeur.

– Jean Echenoz, *Ravel*, Éditions de Minuit, 2006. Un roman qui plonge au cœur des dernières années de la vie de Ravel.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'œuvre est au répertoire de l'orchestre depuis 1968 et fut jouée à de nombreuses reprises depuis. Se sont succédé à la baguette Charles Munch, Sergiu Celibidache, Serge Baudo, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Jean Martinon, Rafael Frühbeck de Burgos, Lorin Maazel, Georges Prêtre, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Thomas Hengelbrock.

Béla Bartók (1881-1945)

Concerto pour orchestre, Sz 116, BB 123

I. Introduzione. Andante non troppo – Allegro vivace

II. Giuoco delle coppie. Allegretto scherzando

III. Elegia. Andante, non troppo

IV. Intermezzo interrotto. Allegretto

V. Finale. Pesante – Presto

Composition : d'août à octobre 1943, à Saranac Lake (au nord de New York).

Dédicace : à la mémoire de Natalie Koussevitzky

Création : le 1^{er} décembre 1944, au Carnegie Hall de New York, par l'Orchestre de Boston placé sous la direction de Serge Koussevitzky.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 3^e aussi clarinette basse), 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 38 minutes.

« Le titre de cette œuvre pour orchestre s'explique par sa tendance à traiter les instruments seuls ou par groupes, de façon “concertante” ou soliste. »

Béla Bartók

À l'écoute du *Concerto pour orchestre* de Bartók, nul ne pourrait imaginer les conditions dans lesquelles l'œuvre vit le jour. Rien ne filtre en effet dans cette partition brillante et enjouée des difficultés que le compositeur traversait.

Accablé par le gouffre dans lequel l'Europe s'enfonçait, Béla Bartók s'était résolu à l'exil, débarquant à New York fin octobre 1940 avec son épouse. Moralement au plus bas, affaibli par la leucémie qui devait l'emporter, le musicien dut affronter en Amérique des difficultés matérielles pénibles, malgré la sollicitude d'amis et de compatriotes. En proie à de profondes crises d'angoisse, Bartók ne subsista que grâce à de menus travaux (cours de piano, transcriptions). « Ma carrière de compositeur est pratiquement finie, écrivit-il en 1942. Le boycott quasi total de mes œuvres par les orchestres importants continue ; on ne joue ni mes œuvres anciennes, ni les nouvelles. » C'est dans ces conditions que survint Serge Koussevitsky, chef de l'Orchestre symphonique de Boston, qui passa commande en 1943 au maître hongrois d'une œuvre capable de faire briller son orchestre. L'espoir était inattendu pour Bartók, dont l'état de santé avait empiré et qui s'appêtait à rejoindre un sanatorium proche de New York. C'est là qu'il composa en quelques semaines son *Concerto pour orchestre*, dont la création constitua l'un des rares triomphes de son exil américain.

Miroir alerte de l'art du maître hongrois, ce *Concerto* demeure la plus populaire de ses œuvres. Dans le programme de la création, Bartók s'expliqua sur le choix d'un titre inusuel : « Le titre de cette œuvre pour orchestre s'explique par sa tendance à traiter les instruments seuls ou par groupes, de façon "concertante" ou soliste. » Loin de l'orchestration en fusion qui caractérise le postromantisme germanique, le *Concerto* manifeste en effet une écriture en touches colorées, où chaque instrument vient apporter sa perle à une parure orchestrale éclatante et raffinée.

En cinq mouvements, l'œuvre révèle une forme en miroir caractéristique de Bartók. Quatre pièces viennent symétriquement encadrer un nocturne central (« Élégie ») : deux caprices d'allure improvisée pour les mouvements II et IV ; deux amples pages symphoniques contrastées pour les pièces extrêmes (I et V), la première de caractère changeant et incertain, la seconde d'allure ouvertement festive. « L'œuvre – précise le compositeur – montre une transition graduelle de l'austérité du premier mouvement et du chant funèbre du troisième, à l'affirmation vitale du dernier. » Notons, dans l'Intermezzo, la citation déformée du thème de la *Symphonie « Leningrad »* de Chostakovitch, que Bartók a pu introduire par parodie à l'égard d'un compositeur que Koussevitsky vénérât mais que lui-même n'estimait guère. Mais aussi sans doute pour figurer la montée de la barbarie nazie, comme c'est le cas dans la symphonie de Chostakovitch.

Alain Galliani

EN SAVOIR PLUS

- Pierre Citron, *Bartók*, Éditions du Seuil, coll. Solfèges, 1963
- Claire Delamarche, *Béla Bartók*, Éd. Fayard, 2012

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour orchestre* de Bartók est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1970 où il fut dirigé par Serge Baudo. Lui ont succédé depuis Alain Lombard en 1973, Sir Georg Solti en 1979, Zubin Mehta en 1982, Pierre-Michel Durand en 1988, Kent Nagano en 1989, Michael Stern en 1994, Iván Fischer en 1997, Neeme Järvi en 2000, Pierre Boulez en 2001 et 2011, Jukka-Pekka Saraste en 2004, Paavo Järvi en 2008 et 2011 et enfin, Esa-Pekka Salonen en 2015.

1. Der Engel

In der Kindheit frühen Tagen
Hört'ich oft von Engeln sagen,
Die des Himmels hehre Wonne
Tauschen mit der Erdensonne,
Daß, wo bang ein Herz in Sorgen
Schmachtet vor der Welt verborgen,
Daß, wo still es will verbluten,
Und vergehn in Tränenfluten,
Daß, wo brünstig sein Gebet
Einzig um Erlösung fleht,
Da der Engel niederschwebt
Und es sanft gen Himmel hebt.
Ja, es stieg auch mir ein Engel nieder,
Und auf leuchtendem Gefieder
Führt er, ferne jedem Schmerz,
Meinen Geist nun himmelwärts!

2. Stehe still!

Sausendes, brausendes Rad der Zeit,
Messer du der Ewigkeit;
Leuchtende Sphären im weiten All,
Die ihr umringt den Weltenball;
Urewige Schöpfung, halte doch ein,
Genug des Werdens, laß mich sein!
Halte an dich, zeugende Kraft,
Urgedanke, der ewig schafft!
Hemmet den Atem, stilltet den Drang,
Schweiget nur eine Sekunde lang!

1. L'Ange

Aux premiers jours de l'enfance,
J'ai souvent entendu dire des anges
Qu'ils échangeaient les sublimes félicités
[célestes
Contre la lumière du soleil terrestre.
Ainsi, quand un cœur en peine
Cache son chagrin au monde,
Quand il saigne en silence
Et se consume en larmes,
Quand il prie avec ferveur,
Ne demandant que sa délivrance,
L'ange descend vers lui
Et le porte doucement au Ciel.
Oui, un ange est aussi descendu vers moi,
Et sur ses ailes étincelantes
Emporte, loin de toute douleur,
Mon esprit vers le Ciel !

2. Ne bouge pas !

Bourdonnant, bruissant rouet du temps,
Arpenteur de l'éternité,
Sphères étincelantes du vaste univers
Qui encercliez notre globe,
Création originelle, halte !
Cessez votre perpétuel devenir, laissez-moi être !
Halte, force créatrice,
Pensée première qui toujours crée !
Arrêtez, souffles ! Taisez-vous, désirs !
Donnez-moi une seule seconde de silence !

Schwellende Pulse, fesselt den Schlag;
Ende, des Wollens ew'ger Tag!
Daß in selig sü.em Vergessen
Ich mög' alle Wonnen ermessen!
Wenn Aug'in Auge wonnig trinken,
Seele ganz in Seele versinken;
Wesen in Wesen sich wiederfindet,
Und alles Hoffens Ende sich kündigt;
Die Lippe verstummt in stauendem Schweigen,
Keinen Wunsch mehr will das Inn're zeugen:
Erkennt der Mensch des Ew'gen Spur,
Und löst dein Rätsel, heil'ge Natur!

3. Im Treibhaus

Hochgewölbte Blätterkronen,
Baldachine von Smaragd,
Kinder ihr aus fernen Zonen,
Saget mir, warum ihr klagt?
Schweigend neiget ihr die Zweige,
Malet Zeichen in die Luft,
Und der Leiden stummer Zeuge,
Steiget aufwärts sü.er Duft.
Weit in sehndem Verlangen
Breitet ihr die Arme aus,
Und umschlinget wahnbefangen
Öde Leere nicht'gen Graus.
Wohl, ich weiß es, arme Pflanze:
Ein Geschicke teilen wir,
Ob umstrahlt von Licht und Glanze,
Unsre Heimat ist nicht hier!
Und wie froh die Sonne scheidet
Von des Tages leerem Schein,

Pouls affolé, calme tes battements !
Cesse, jour éternel de la volonté !
Afin que, dans un heureux et doux oubli,
Je puisse prendre la mesure de ma joie !
Quand les yeux boivent la joie dans
[d'autres yeux,
Que l'âme entière se noie dans une autre âme,
Que l'être se retrouve dans un autre être,
Et que le but de tous les espoirs est proche,
Les lèvres sont muettes, silencieuses dans
[leur étonnement,
Et notre cœur secret n'a plus aucun désir.
L'homme reconnaît le sceau de l'éternité
Et résout son énigme, sainte Nature !

3. Dans la serre

Couronnes de feuillage, en hautes arches,
Baldaquins d'émeraude,
Vous, enfants des régions lointaines,
Dites-moi pourquoi vous vous lamentez.
En silence, vous inclinez vos branches,
Tracez des signes dans l'air,
Et, témoin muet de vos peines,
S'exhale un doux parfum.
Tout grand, dans votre désir ardent,
Vous ouvrez vos bras,
Et étreignez vainement
L'horreur du vide affreux.
Je sais bien, pauvres plantes,
Que nous partageons le même destin.
Même si nous vivons dans une
lumière éclatante,
Notre foyer n'est pas ici !
Comme le soleil quitte heureux

Hüllet der, der wahrhaft leidet,
Sich in Schweigens Dunkel ein.
Stille wird's, ein säuselnd Weben
Füllet bang den dunklen Raum:
Schwere Tropfen seh'ich schweben
An der Blätter grünem Saum.

4. Schmerzen

Sonne, weinest jeden Abend
Dir die schönen Augen rot,
Wenn im Meeresspiegel badend
Dich erreicht der frühe Tod;
Doch erstehst in alter Pracht,
Glorie der düstern Welt,
Du am Morgen neu erwacht,
Wie ein stolzer Siegesheld!
Ach, wie sollte ich da klagen,
Wie, mein Herz, so schwer dich sehn,
Muß die Sonne selbst verzagen,
Muß die Sonne untergehn?
Und gebietet Tod nur Leben,
Geben Schmerzen Wonnen nur:
O wie dank' ich, daß gegeben
Solche Schmerzen mir Natur.

5. Träume

Sag, welch' wunderbare Träume
Halten meinen Sinn umfassen,
Daß sie nicht wie leere Schäume
Sind in ödes Nichts vergangen?
Träume, die in jeder Stunde,
Jedem Tage schöner blühn, Und mit
ihrer Himmelskunde

L'éclat vide du jour,
Celui qui souffre vraiment
Se drape dans l'obscur manteau du silence.
Tout devient calme. Un bruissement
Remplit d'effroi l'obscurité :
Je vois de lourdes gouttes suspendues
À la lisière verte des feuilles.

4. Douleurs

Soleil, tu pleures tous les soirs
De tes beaux yeux rougissants,
En te baignant dans le miroir de la mer,
Terrassé par une mort prématurée.
Mais tu reviens dans ton ancienne splendeur,
Gloire du monde obscur,
Réveillé au petit matin,
Comme un fier héros vainqueur !
Pourquoi devrais-je donc me lamenter,
Pourquoi mon cœur devrait-il être si lourd,
Puisque le soleil lui-même doit désespérer,
Puisque le soleil doit disparaître ?
Et si la mort donne naissance à la vie,
Si les douleurs apportent la joie,
Oh, comme je te remercie
Des douleurs que tu m'as données, Nature !

5. Rêves

Dis, quels rêves merveilleux
Gardent mon âme prisonnière
Et ne sont pas, comme bulles de savon,
Évanouis dans un néant désolé ?
Rêves qui, à chaque heure
De chaque jour, fleurissent, plus beaux,
Et qui, préfigurant le ciel,

Selig durchs Gemüte ziehn?
Träume, die wie hehre Strahlen
In die Seele sich versenken,
Dort ein ewig Bild zu malen:
Allvergessen, Eingedenken!
Träume, wie wenn Frühlingssonne
Aus dem Schnee die Blüten kü.t,
Daß zu nie geahnter Wonne
Sie der neue Tag begrü.t,
Daß sie wachsen, daß sie blühen,
Träumend spenden ihren Duft,
Sanft an deiner Brust verglühen,
Und dann sinken in die Gruft.

Mathilde Wesendonck

Traversent bienfaisants mon esprit.
Rêves qui, comme des rayons de gloire,
S'enfoncent dans l'âme
Pour y peindre une éternelle image :
Oubli de tout, souvenir unique !
Rêves semblables au soleil de printemps,
Dont les baisers font sortir des fleurs de
[la neige,
Qui, avec une félicité inimaginable,
Accueillent le jour nouveau.
Et croissent, et fleurissent,
Et, rêvant, exhalent leur parfum,
Et se fanent, doucement, sur ta poitrine,
Puis descendent au tombeau.

Les compositeurs

Richard Wagner

Orphelin de père presque à la naissance (1813), Wagner est élevé durant ses premières années par Ludwig Geyer, dramaturge et acteur, qui lui donne le goût du théâtre, un milieu que la famille Wagner continuera de fréquenter après la mort du beau-père, en 1821. L'influence de son oncle Adolphe Wagner, qui lui fait découvrir Homère, Dante, Shakespeare et Goethe, achève de donner à l'enfant le désir d'une carrière dramatique. En parallèle, le jeune Wagner reçoit ses premières leçons de musique, formation qu'il poursuit à l'université de Leipzig en 1831. Weber, Beethoven et Liszt rejoignent alors son panthéon musical. Cette double casquette musico-littéraire lui inspire, après quelques essais dans chacun des genres, son premier opéra, *Les Fées*. Celui-ci, dont il écrit – comme il le fera toute sa vie par la suite – le livret et la musique, est composé à l'époque de son premier poste musical à Wurzburg. Plusieurs engagements se succèdent ensuite, tandis que Wagner compose son deuxième opéra et épouse l'actrice Minna Planer, un mariage qui durera trente ans malgré des dissensions immédiates. Criblé de dettes, le couple quitte en 1839 Riga pour Paris. Époque de l'achèvement de *Rienzi* et de la composition du *Vaisseau fantôme*, le séjour français lui apporte peu de reconnaissance. C'est finalement à Dresde que Wagner rencontre le succès. Après la création triomphale de *Rienzi* en

1842, il y devient Kapellmeister en 1843. C'est l'occasion d'y donner *Le Vaisseau fantôme* ainsi que *Tannhäuser* (1845). La fin de la décennie n'est pas moins active : le compositeur achève *Lohengrin* en 1848 et jette les bases de ce qui deviendra sa tétralogie *L'Anneau du Nibelung*. Son engagement dans les milieux anarchistes et sa participation à l'insurrection de 1849 lui valent de se trouver sous le coup d'un mandat d'arrêt et il doit quitter l'Allemagne. Installé à Zurich, dans une situation financière difficile, Wagner continue d'affiner les orientations de son esthétique, et rédige plusieurs ouvrages dans lesquels il expose entre autres ses théories sur l'œuvre d'art totale (*Gesamtkunstwerk*) : *L'Art et la Révolution*, *L'Œuvre d'art de l'avenir*, *Opéra et drame*. C'est aussi l'époque de la parution de son pamphlet antisémite *Le Judaïsme dans la musique*. Le travail sur la *Tétralogie* se poursuit avec l'achèvement du livret et la composition de *L'Or du Rhin* et de *La Walkyrie*. Mais Wagner, enivré de sa passion pour Mathilde Wesendonck, l'épouse de son mécène de l'époque, s'arrête en plein milieu de *Siegfried* pour composer *Tristan et Isolde* (1857-1859). À la fin de la décennie, un nouveau séjour parisien s'achève sur le scandale de la création de *Tannhäuser* ; en 1862, Wagner peut enfin retourner en Allemagne. Sa séparation définitive d'avec Minna précède de peu sa rencontre avec Louis II de Bavière qui va devenir un protecteur incroyablement dévoué

(1864). Les années suivantes sont celles de la naissance des enfants de Wagner et de Cosima von Bülow qu'il pourra épouser en 1870, de la création triomphale de *Tristan* (1865) ainsi que de la composition des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* et de la reprise du travail sur la *Tétralogie*, partiellement créée en 1869 et 1870. En parallèle, il écrit son autobiographie (*Ma Vie*) et publie son essai sur Beethoven. Les dernières années de sa vie voient Wagner occupé à réaliser son rêve d'un festival entièrement dédié à son œuvre, où *L'Anneau du*

Nibelung pourrait être créé dans les conditions qu'il désire. L'année 1872 est marquée par le début des travaux de construction à Bayreuth et après d'importants efforts pour réunir les fonds nécessaires, le premier festival, consacré à la *Tétralogie* achevée, a lieu en 1876. C'est à la fois un immense succès et un désastre financier et il faut attendre 1882 pour une deuxième édition à l'occasion de laquelle est créé *Parsifal*, dernière œuvre du compositeur qui meurt l'année suivante à Venise.

Maurice Ravel

Né à Ciboure en 1875, Ravel grandit à Paris. Leçons de piano et cours de composition forment son quotidien, et il entre à l'âge de 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui deviendra l'un de ses interprètes les plus dévoués, et se forge une culture personnelle où voisinent Mozart, Saint-Saëns, Chabrier, Satie et le Groupe des Cinq. Ses premières compositions, dont le *Menuet antique* (1895), précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Gabriel Fauré, qui reconnaît immédiatement le talent et l'indépendance de son élève. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899), qu'il tient pour tant en piètre estime. Ses déboires au prix de Rome dirigent sur lui les yeux du monde

musical, choqué de son exclusion du concours en 1905 après quatre échecs essuyés les années précédentes. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve sans conteste aucun son talent : *Jeux d'eau*, *Miroirs* et *Sonatine* pour le piano ; *Quatuor à cordes* ; *Shéhérazade* sur des poèmes de Tristan Klingsor ; puis la *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou le radical Gaspard de la nuit. Peu après la fondation de la Société musicale indépendante, concurrente de la plus conservatrice Société nationale de musique, l'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, la « comédie musicale » *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur et même taxée de « pornographie » tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son

public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* rattrape cependant ces mésaventures. Malgré son désir de s'engager sur le front en 1914 (refusé dans l'aviation en raison de sa petite taille et de son poids léger, Ravel devient conducteur de poids lourds), Ravel ne cède pas au repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Le compositeur, qui s'enthousiasmait pour le *Pierrot lunaire* de Schönberg ou *Le Sacre du printemps* de Stravinski, continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, qui rend hommage à la musique du XVIII^e siècle. Période noire pour Ravel, qui porte le deuil de sa mère morte en 1917, l'après-guerre voit la reprise du travail sur *La Valse*, pensée dès 1906 et achevée en 1920. Ravel achète en 1921 une maison à Monfort-l'Amaury (Seine-et-Oise),

bientôt fréquentée par tout son cercle d'amis, où celui qui est désormais considéré comme le plus grand compositeur français vivant – Debussy est mort en 1918 – écrit la plupart de ses dernières œuvres, sa production s'arrêtant totalement en 1932. En attendant, le compositeur reste actif sur tous les fronts : musique de chambre (*Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*), scène lyrique (*L'Enfant et les Sortilèges*), ballet (*Boléro*), musique concertante (les deux concertos pour piano). En parallèle, l'homme est honoré de tous côtés – on lui offre notamment la Légion d'honneur en 1920... qu'il refuse – et multiplie les tournées, en Europe, aux États-Unis et au Canada. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui vont l'emporter se manifestent. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

Béla Bartók

Compositeur et pianiste hongrois, Béla Bartók est né en 1881 en Hongrie à Nagyszentmiklós (aujourd'hui en Roumanie). Après avoir étudié le piano avec sa mère, il fait ses débuts de pianiste à 10 ans et poursuit ses études à l'Académie de Budapest entre 1899 et 1903, date de sa première partition symphonique d'envergure, *Kossuth*, marquée par l'influence de Liszt et de Richard Strauss, suivi d'une poignée de pièces

« préparatoires », écrites entre 1904 et 1912 (*Rhapsodie et Scherzo pour piano et orchestre*, *Suites pour orchestre*, *Deux Portraits*, *Deux Images*, *Quatre Pièces pour orchestre*). Très attaché à sa terre natale, il entreprend en 1905 avec son compatriote Kodály des collectes de chants populaires hongrois et balkaniques. Sa carrière de concertiste le conduit à travers l'Europe, et il est nommé en 1907 professeur de

piano à l'Académie de Budapest. À l'exception de la musique religieuse, Béla Bartók a abordé tous les genres musicaux, du piano à l'opéra. L'orchestre occupe une place majeure au sein de son catalogue. C'est pour la scène toutefois que Bartók écrit ses premiers chefs-d'œuvre orchestraux, avec les ballets *Le Prince de bois* (1914-1916) et surtout *Le Mandarin merveilleux* (1918-1919), qui compte au nombre des grandes œuvres de son époque, au côté des réalisations de Debussy, Stravinski, Ravel ou Schoenberg. Il écrit en 1923 une magistrale *Suite de danses* (1923), avant une succession de partitions qui constituent le sommet de son art : *Musique pour*

cordes, percussion et célesta (1936), *Divertimento pour cordes* (1939), *Concerto pour violon n° 2* (1937), trois *Concertos pour piano* (1926, 1931, 1945), jusqu'au *Concerto pour orchestre* et au *Concerto pour alto* (1945), demeuré inachevé. Partie de l'influence du post-romantisme germanique, l'écriture orchestrale de Béla Bartók s'est ensuite considérablement modifiée, sous la double influence de Stravinski et de Schoenberg, avant d'évoluer vers un style caractéristique, volontiers cru et incisif, en accord avec la prédominance de l'élément rythmique dans son langage. Bartók décède à New York en 1945.

Les interprètes

Dorothea Röschmann

© Harald Hoffmann / Sony entertainment



Membre jusqu'à peu de la troupe de l'Opéra d'état de Berlin – qui lui a décerné en 2016 le titre de *Kammersängerin* –, Dorothea Röschmann y a chanté sous la direction de Zubin Mehta, Claudio Abbado, Daniel Barenboim ou Sir Simon Rattle. Particulièrement remarquée dans le rôle de Susanna (*Les Noces de Figaro*) au Festival de Salzbourg 1995 (dir. Nikolaus Harnoncourt), elle a retrouvé Salzbourg à de nombreuses reprises depuis : ainsi en 2014 dans *Fierrabras* (dir. Ingo Metzmacher), puis en 2016 dans *Otello* (dir. Christian Thielemann). Parmi les points forts de ses dernières saisons, rappelons les *Wesendonck Lieder* (dir. Robin Ticciati, Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin), les *Trois fragments de Wozzeck* (dir. Daniel Harding, Philharmonique de Berlin), les *Quatre derniers lieder* de Strauss sous les directions successives de Daniel Barenboim,

Daniel Harding, Sir Antonio Pappano, Yannick Nézet-Séguin et Zubin Mehta, les *Scènes du Faust de Goethe* (dir. Daniel Harding, Philharmonique de Berlin), sans oublier une tournée européenne avec Mariss Jansons et l'Orchestre du Concertgebouw (*Symphonie n° 4*, Mahler) et *Didon et Enée* au Carnegie Hall avec Les Violons du Roy. Au cours de cette saison, outre ces concerts avec l'Orchestre de Paris, elle chante les *Gurre-Lieder* de Schönberg avec l'Orchestre symphonique de Tokyo, les *Sept lieder de jeunesse* de Berg (dir. Sir Simon Rattle, London Symphony Orchestra) et la *Fantaisie chorale* de Beethoven (dir. Louis Langrée, Orchestre symphonique de Cincinnati). Brillante récitaliste, elle retrouve Daniel Barenboim au piano (il l'avait accompagnée déjà en 2013 au Théâtre Schiller de Berlin) pour un récital dans la Salle Pierre Boulez de Berlin. Côté discographie, citons ses enregistrements des *Noces de Figaro* (la Comtesse) avec Nikolaus Harnoncourt, *La Flûte enchantée* (Pamina) et *Falstaff* (Nannetta) avec Claudio Abbado, *Suor Angelica* de Puccini avec Sir Antonio Pappano, *Un requiem allemand* avec Sir Simon Rattle (Grammy Award)... Mentionnons également deux enregistrements pour Sony Classical : un récital « Portrait » et des airs d'opéras de Mozart avec Daniel Harding et l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, ou encore l'enregistrement d'un récital donné à Wigmore Hall avec la pianiste Mitsuko Uchida, récompensé par un Grammy Award (Meilleur album vocal solo de l'année 2017).



**LES GRANDS
CONCERTS DE
L'ORCHESTRE
DE PARIS
SUR RADIO
CLASSIQUE**

**PRÉSENTÉS PAR
LAURE MÉZAN**



et votre journée devient plus belle.

Karina Canellakis



© Mathias Bothor

Nommée cheffe principale de l'Orchestre philharmonique de la radio néerlandaise et première cheffe invitée principale de l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, elle prend ces fonctions dès cette saison. Depuis qu'elle a remporté le prix Sir Georg Solti de direction, sa carrière internationale a connu un essor irrésistible, la conduisant à diriger les phalanges les plus renommées. Au cours de cette saison, elle fera ses débuts avec l'Orchestre de Philadelphie, les orchestres symphoniques de San Francisco, Atlanta et du Minnesota, le London Symphonic Orchestra, le Philharmonique de Munich et l'Orchestre de l'Elbphilharmonie de Hambourg (NDR). Très présente dans la programmation des festivals d'été en Europe, Karina fait ses débuts au Festival de Saint-Denis avec l'Orchestre philharmonique du Radio France, au Festival d'Edimbourg avec l'Orchestre symphonique

écossais de la BBC, et retrouve le Festival de Bregenz avec le Symphonique de Vienne dans le troisième acte de *Siegfried*. Elle retrouve également, outre l'Orchestre de Paris deux fois au cours de cette saison, le Philharmonique de Stockholm, les orchestres symphoniques de Houston et Toronto, ainsi que le Philharmonique de Los Angeles pour des concerts au Walt Disney Concert Hall. Une exceptionnelle saison 2018/2019 a vu Karina diriger la Première Nuit des Proms de Londres et le concert du Prix Nobel à Stockholm, et faire ses débuts avec les orchestres symphoniques de Montréal, Saint Louis et Melbourne, les philharmoniques de Londres, Dresde et Oslo et l'Orchestre symphonique de Berlin. Elle a également retrouvé l'Orchestre de la radio suédoise, l'Orchestre écossais de chambre et les symphoniques de Cincinnati, Dallas, Detroit et Milwaukee. Elle a aussi retrouvé la scène de l'Opéra de Zurich, dans une production avec mise en scène du *Requiem* de Verdi. Brillante violoniste, Karina Canellakis a été encouragée à diriger par Sir Simon Rattle alors qu'elle jouait régulièrement au sein du Philharmonique de Berlin, comme membre de l'Orchester-Akademie. Elle joue un violon Mantegazza de 1782, généreusement prêté par un mécène privé. Originaire de New York, elle est diplômée du Curtis Institute of Music de Philadelphie et de la Juilliard School de New York.

Karina Canellakis a fait ses débuts à l'Orchestre de Paris en 2018, avec la violoniste Nicola Benedetti.

karinacanellakis.com

Regarder la musique

Classique

Opéra

Danse

Jazz

PHOTO © MATHIAS BÖTHOR

mezzo

Le concert du 4 septembre est filmé et diffusé
en direct sur Mezzo Live HD.

Pour rester informé des diffusions,
inscrivez-vous à notre lettre d'information
sur www.mezzo.tv

Disponible chez

CANAL

orange

SFR

free

bouygues

Lionel Sow

© Jean-Baptiste Millot



Après des études de violon et de chant, Lionel Sow se tourne vers la direction de chœur et d'orchestre. Il obtient au Conservatoire de Paris – CNSMDP des premiers prix en harmonie, contrepoint, fugue, direction de chœur et de chant grégorien, écriture du XX^e siècle et contrepoint Renaissance puis, en 2005, le Certificat d'Aptitude à la direction d'ensembles vocaux. Parallèlement, Lionel Sow devient directeur musical de plusieurs ensembles vocaux. Dès 1995, il dirige la Maîtrise des petits chanteurs de Saint-Christophe ; en 2000, il prend la direction artistique de l'ensemble vocal Les Temperaments, et en 2002, de la Maîtrise Notre-Dame de Paris où il assure la direction du chœur d'enfants en devenant l'assistant de Nicole Corti, avant d'en prendre la direction artistique et pédagogique en 2006.

Lionel Sow dirige régulièrement le Chœur de Radio France pour la préparation de programmes a cappella ou avec orchestre. Il est par ailleurs amené à collaborer avec de nombreux ensembles : l'Orchestre national de France et l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Chœur et la Maîtrise de Radio France, la Maîtrise de Paris, le Chœur de l'Armée Française, l'Ensemble Douce Mémoire, Sequenza 9.3, Les Paladins, le San Francisco Symphony Orchestra, le Cleveland Symphony Orchestra, le West-Eastern Divan Orchestra... et chefs : Myung-Whun Chung, Fabio Biondi, John Nelson, Riccardo Chailly, Paavo Järvi, Yutaka Sado, James Conlon, Herbert Blomstedt, Michael Tilson Thomas, Leonardo García Alarcón, Jaap van Zweden, Bertrand de Billy, Thomas Hengelbrock et Daniel Harding. Lionel Sow enseigne la direction de Chœur au cours de stages de formation professionnelle ainsi qu'au CNSMD de Lyon depuis janvier 2017. Il intervient lors de sessions auprès du département de musique ancienne et de la classe de direction d'orchestre du Conservatoire de Paris–CNSMDP. En 2011, Lionel Sow a été élevé au rang de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres

Chœur de l'Orchestre de Paris

C'est en 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, qu'Arthur Oldham – unique élève de Britten et fondateur des chœurs du Festival d'Edimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam – fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris. Il le dirigera jusqu'en 2002. Didier Bouture et Geoffroy Jourdain poursuivent le travail entrepris et partagent la direction du chœur jusqu'en 2010. En septembre 2011, Lionel Sow en prend la direction. Le Chœur est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, notamment par les chefs d'orchestre avec lesquels ils ont travaillé, dont Claudio Abbado, Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Bertrand de Billy, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Jean-Claude Casadesu, Riccardo Chailly, James Conlon, sir Colin Davis, Christoph von Dohnányi, Antal Doráti, Christoph Eschenbach, Carlo Maria Giulini, Rafael Kubelík, Jesús López Cobos, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Pascal Rophé, Wolfgang Sawallisch, sir Järvi, Thomas Hengelbrock et Daniel Harding. Le Chœur de l'Orchestre de Paris a participé à plus d'une quinzaine d'enregistrements de l'Orchestre de Paris. En mai 2019, à l'occasion de plusieurs concerts en Allemagne et à Vienne, le Chœur de l'Orchestre de Paris s'est joint à l'Orchestre de Paris et son directeur musical pour y chanter le *War Requiem* de Britten. Le Chœur d'enfants était également de la fête à Hambourg, dans la salle de l'Elb-philharmonie.

Chœur principal : composé de 80 chanteurs, le Chœur principal est rompu à l'interprétation du répertoire symphonique choral.

Chœur de chambre : cet ensemble de 40 chanteurs est d'une grande flexibilité et permet de diversifier la programmation du répertoire choral de l'Orchestre de Paris.

Académie du Chœur : L'Académie est composée d'une trentaine de chanteurs de 18 à 25 ans, issus des meilleurs chœurs d'enfants et des classes de chant des conservatoires.

Chœur d'enfants : il rassemble une centaine d'enfants de 9 à 14 ans, auxquels est proposée une formation sous la direction des chefs de Chœur associés, sur le temps extra-scolaire

Chœur de jeunes : il rassemble une cinquantaine de chanteurs de 15 à 18 ans issus des Conservatoires des 6^e, 13^e et 19^e arrondissements et du CRR d'Aubervilliers-La Courneuve.

Les partenaires des chœurs d'enfants et de jeunes sont les trois conservatoires de la ville de Paris (6^e, 13^e et 19^e arrondissements) et le CRR d'Aubervilliers-La Courneuve.

Sopranos

Virginie Bacquet
Nida Baiertl
Ida Barat
Manon Bonneville
Magalie Bulot
Clara Callewaert
Lucie Camps
Christine Cazala
Cécile Chéraqui
Marie-Agathe
Chevalier
Anne Chevalier
Maia-Angelica Costa
Virginie Da Vinha-Esteve
Christiane Detrez-Lagny
Aliénor de Vallee
Katarina Eliot
Stephanie Gaillard
Nathalie Gauthier
Clémence Lalaut
Clémence Laveggi
Jaeyoon Lee
Victoire Lion
Catherine Mercier
Virginie Mekongo
Michiko Monnier
Anne Muller-Gatto
Marie-Josée Pasternak
Aude Reveille
Ludivine Ronceau-
Quesada
Cécile Sagnier
Charline Samphel

Sandrine Scaduto
Anaïs Schneider
Bénédicte Six
Anna Vatea

Altos

Françoise Anav-Mallard
Camila Argolo
Sophie Cabanes
Sabine Chollet
Françoise Davril
Audrey Gourdin
Élisabeth Houpert
Caroline Koclejda
Brice Leblanc
Nicole Leloir

Julie Lempersse
Suzanne Louvel
Zôé Lyard
Martine Patrouillault
Véronique Sangin
Silvia Sauer-Witwicky
Nina Tchernitchko
Marly Trepoy

Ténors

Jean-Sébastien Basset
Ferréol Charles
Olivier Clement
Stéphane Clement
Xavier de Snoeck
Noam Fima
Nicolas Grégis
Didier Kaleff

Marc Laugenie
Éric Leurs
Louis Lorieux
Augustin Mondan
Pierre Nyounay
Nyounay
Denis Peyrat
Pierre Philippe
Philippe Quiles
Arnaud
Razafindralambo
Frédéric Royer
David Suzanne
Emmanuel Tridant
Michel Watelet

Basses

Paul Alric
Vincent Boussac
Pere Canut de Las Heras
Jean-François Cerezo
Gilles Debenay
Stéphane Dri
Emmanuel Enault
Renaud Farkoa
Patrick Felix
Laurent Guanzini
Christopher Hyde
Benoit Labaune
Serge Lacorne
Grégoire Lecomte
Gilles Lesur
Pierre Logerais
Nicolas Maubert

Didier Peroutin
Éric Picouleau
Arié Vaisbrot

PHILHARMONIE
ORCHESTRE DE PARIS

RECRUTEMENT • AUDITIONS

Venez chanter!
CHŒUR

de l'Orchestre de Paris

Lionel Sow CHEF DE CHŒUR

AUDITIONS POUR
CHANTEURS AMATEURS
CONFIRMÉS
en octobre 2019

Renseignements

01 56 35 12 14

choeur@orchestredeparis.com

orchestredeparis.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle

(Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugeireil

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, 1^{er} solo

Vicens Prats, 1^{er} solo

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anais Benoit

Hautbois

Michel Bénet, *1^{er} solo*

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Clarinette basse

Philippe-Olivier Devaux

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoît de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrier

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,

1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroche

Pour faciliter votre retour après le concert

G7

G7, PARTENAIRE DE L'ORCHESTRE DE PARIS, met à votre disposition ses taxis à la sortie des concerts du soir de la Grande Salle. Un coordinateur G7 se tiendra à votre disposition dans le hall d'entrée de la Philharmonie (niveau 3) pour vous aiguiller vers les taxis.

N'hésitez pas à vous renseigner auprès des agents d'accueil.

SERVICE DE NAVETTES GRATUIT

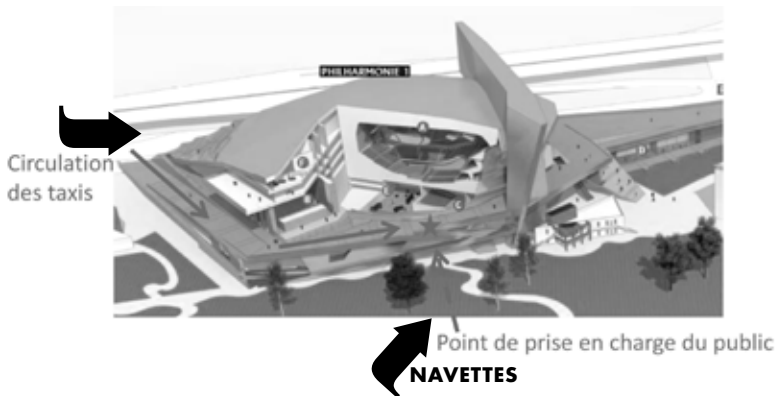
À l'issue de chaque représentation donnée en soirée dans la Grande salle ou dans la Salle des concerts, la Philharmonie de Paris vous propose un service gratuit de navettes desservant différents sites parisiens. Ce service est offert durant toute la saison. Les navettes stationnent le long du boulevard Sérurier.

► TRAJET NAVETTE 1

Gare du Nord, République, Hôtel-de-Ville, Luxembourg et Denfert-Rochereau.

► TRAJET NAVETTE 2

Gare du Nord, Saint-Lazare, Charles-de-Gaulle – Étoile.



Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mélomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales

Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

ADHÉSION À PARTIR DE 100 € DÉDUISÉZ 66% DE VOTRE DON DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU OU 75% DE VOTRE IFI.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Éric Giuily, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasić, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (in mem.) Pisar, Michèle et Alain Pouyat, Éric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Éric Sasson, Élisabeth et Bernard Saunier, Peace Sullivan

MÉCÈNES

Anne et Jean-Pierre Dupont, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S. et J.C. Gasperment, Thomas Govers, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Estelle et Maurice Lasry, Yves Le Bellec et Christophe Rioux, Laurent Lévy, Michelle Lillette, François Lureau, Pascal Mandin, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Benoît Quernin, Olivier Ratheaux, Véronique Saint-Geours, Agnès et Louis Schweitzer

DONATEURS

Françoise Aviron, Claire et Dominique Bazy, Isabelle Bouillot, Sabine Boulinguez, Jean Bouquot, Manique et Franck Briatte, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-François Delale, Christiane et Gérard Engel, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Alain Gouverneyre, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet et Riccardo Piazza, Robert et Christine Le Goff, Gilbert Leriche, Annick et Michel Prada, Nicole et Jacques Sampré, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Colette et Bill Toynbee, Claudine et Jean-Claude Weinstein

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses



CONTACTS

Claudia Yvars

Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :

Florian Vuillaume

Chargé de développement mécénat
01 56 35 12 16
fvuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes : Chloé Decrouy

Chargée des donateurs individuels et de l'événementiel

01 56 35 12 42 • cdecrouy@orchestredeparis.com

